

La Lettre



La jeunesse de Lancrenon :
*don de cinq Académies au Musée
des Beaux-Arts et d'Archéologie*

Un ensemble exceptionnel de dessins
de Pompeo Batoni
dans les collections de Besançon

Alexandre Bertrand (1814-1878)
Charges et souvenirs d'un amateur éclairé

ÉDITORIAL



Un musée très présent et actif...

Malgré ses portes fermées et sa façade cachée par des palissades, le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie est toujours très présent sur la scène culturelle avec les expositions thématiques de ses œuvres « hors les murs », avec les prêts des pièces de ses collections, peintures, dessins... toujours très demandées par les grands musées nationaux et internationaux.

Et la Bibliothèque n'est pas en reste avec en perspective une présentation des archives municipales pour la rentrée de septembre : **Besançon de papier. Projets d'urbanisme oubliés du XVIII^e au XX^e siècle** ainsi qu'une participation très active à l'exposition organisée cet automne au Musée du Temps pour commémorer le cinquantième centenaire de la naissance du cardinal de Granvelle.

Aux membres fidèles, toujours présents dans notre Association, nous voulons dire un grand merci pour leur soutien qui ne s'est pas démenti durant ces trois années de fermeture, nous voulons leur dire aussi que nous nous préparons activement à l'évènement majeur que sera la réouverture du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie dans ces quelques mois qui vont passer très vite !

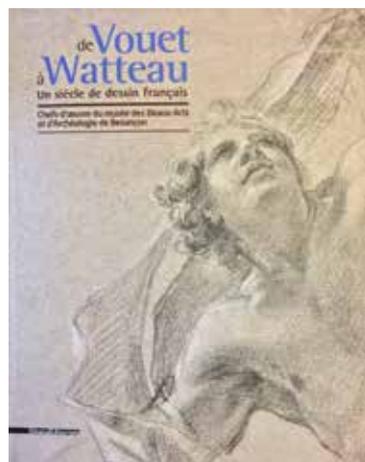
Le Président,
Marie-Dominique Joubert

À LIRE

De VOUET à WATTEAU

Un siècle de dessins français, chefs-d'œuvre du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Catalogue* de l'exposition par Hélène Gasnault



Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon abrite un des plus riches cabinets d'arts graphiques de région. Au sein de cette collection, les dessins français du XVII^e siècle forment un ensemble exceptionnel d'environ quatre cent feuilles léguées au musée par le peintre Jean Gigoux (1806-1894). Alors que le musée de Besançon est fermé pour rénovation, une sélection des plus belles feuilles de ce prestigieux ensemble est présentée

au musée du domaine départemental de Sceaux. De Vouet à Watteau, en passant par Le Sueur, Poussin, ou Le Brun, les dessins ainsi réunis permettent d'explorer l'art du Grand Siècle. En complément de l'exposition, cette publication propose une synthèse des travaux effectués sur ces œuvres et le fruit des recherches les plus récentes.

* En vente au Musée du Temps à Besançon.

Besançon de papier, projets d'urbanisme oubliés du XVIII^e au XX^e siècle

Bibliothèque d'Etude et de Conservation

16 septembre - 21 octobre 2017*



Les Archives municipales de Besançon proposent une exposition sur le thème « **Besançon de papier, projets d'urbanisme oubliés du XVIII^e au XX^e siècle** ».

Cette exposition permettra au visiteur de découvrir des projets d'urbanisme à grande et petite échelle qui auraient transformé la ville telle qu'on la connaît aujourd'hui s'ils avaient été réalisés. Ces projets n'ont finalement pas abouti. Les raisons de ces échecs sont divers, souvent dus à des considérations financières, mais ils ont ouvert la voie à d'autres projets qui ont façonné la ville actuelle : on peut ainsi citer le plan d'agrandissement et d'embellissement de Maurice Boutterin en 1938, non réalisé mais dont un certain nombre de propositions ont été reprises dans les plans d'urbanisme postérieurs. L'exposition présentera une trentaine de projets non-réalisés. Les documents, allant du milieu du XVIII^e siècle aux années 1990, sont des originaux issus des fonds des Archives municipales. Jamais exposés, certains ont longtemps été oubliés dans leurs cartons. Ils offrent un panel de supports variés composé d'études, d'esquisses, de plans, de maquettes, d'articles de presse, de documents photographiques... et donnent une vision alternative du Besançon actuel : un Musée des Beaux-Arts déplacé et installé dans le Palais Granvelle, des voies de bus souterraines sous la place du 8 septembre, une piscine à Canot...

* Prolongation du 28 octobre au 25 novembre 2017, les samedis uniquement de 14h à 18h.

À VOIR
au Musée du Temps
à Besançon

ACTUELLEMENT
Leonardo/Ericailcane
Potente di fuoco
20 mai - 17 septembre 2017

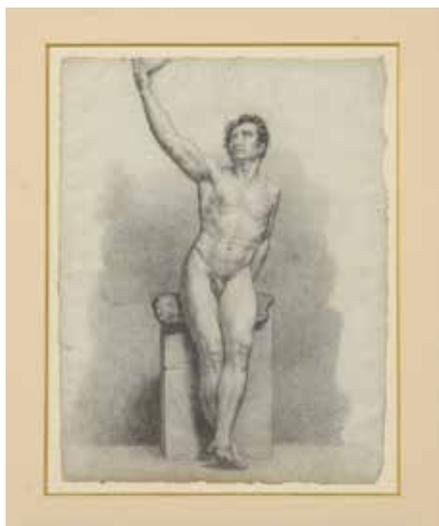
À VENIR
Antoine de Granvelle
18 novembre 2017 - mars 2018



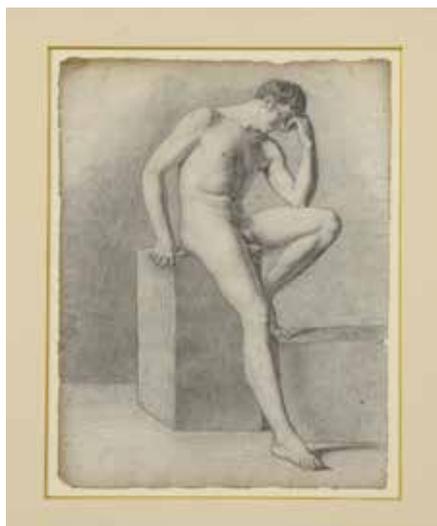
La jeunesse de Lancrenon :

Don de cinq Académies au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

par Hélène Gasnault
Conservatrice des arts graphiques
au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon



Joseph Ferdinand Lancrenon (Lods, 1794 - 1874)
Académie d'homme au bras levé
Pierre noire et rehauts de blanc
59 x 45 cm



Joseph Ferdinand Lancrenon (Lods, 1794 - 1874)
Académie d'homme pensif
Pierre noire et rehauts de blanc
59 x 45,5 cm



Joseph Ferdinand Lancrenon (Lods, 1794 - 1874)
Académie d'homme au bras tendu
Pierre noire et rehauts de blanc
59 x 45,5 cm



Joseph Ferdinand Lancrenon
(Lods, 1794 - 1874)
*Académie d'homme de dos
la tête à gauche*
Pierre noire et rehauts
de blanc
58 x 44,5 cm



Joseph Ferdinand Lancrenon
(Lods, 1794 - 1874)
*Académie d'homme
les bras croisés*
Pierre noire et rehauts
de blanc
58 x 45 cm

Historique : Vente Millon du 25 mars 2005, lot 336 ; Collection particulière ; Vente Jakobowicz & Associés, 10 décembre 2016, lot n° 195, 197-200 ; Don des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.

Grâce à la générosité des Amis des Musées et de la bibliothèque de Besançon, les collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie se sont enrichies à la fin de l'année 2016 de cinq dessins de Joseph Ferdinand Lancrenon. Ces feuilles ont une saveur toute particulière pour le musée dont l'artiste fut le premier conservateur.

Originaire de Lods où il naît en 1794, Joseph Ferdinand Lancrenon fait son premier apprentissage à Paris d'abord auprès de François André Vincent entre 1807 et 1809 puis auprès d'Anne Louis Girodet et il rejoint l'École des Beaux-Arts en 1813. Il devient alors rapidement un des meilleurs élèves de Girodet. S'il échoue de justesse au Grand Prix de Rome en 1816 avec *Aenone refusant de secourir Paris au siège de Troie*, le Comte de Forbin fait néanmoins exposer le tableau au salon et commande une autre toile au jeune peintre, *Tobie rendant la vue à son père* (dépôt du musée du Louvre à Besançon). En 1817, Lancrenon remporte en outre le concours de la tête d'expression avec *l'Admiration*. Dans les années 1820, le peintre connaît de beaux

succès sur la scène artistique parisienne, notamment avec son *Fleuve Scamandre* (musée de Montargis). C'est aussi comme dessinateur qu'il se distingue comme le rappelle Auguste Castan : « il avait, comme dessinateur, le premier rang, et personne ne le lui contestait. Lorsqu'il s'était agi d'exécuter pour Louis XVIII, privé de l'usage de ses jambes, un dessin de la Vénus de Milo nouvellement arrivée au Louvre, le comte de Forbin avait jugé Lancrenon le plus capable de bien rendre ce chef-d'œuvre de la statuaire antique. Depuis, ce fut parmi les graveurs un empressement extrême pour obtenir, comme bases de leurs travaux, des dessins de Lancrenon »¹.

Cependant, l'écllosion du Romantisme qui s'oppose au courant néo-classique davidien, remet en cause ses convictions esthétiques et l'amène à quitter la capitale. En 1834, Lancrenon retourne définitivement dans sa Franche-Comté natale et devient le premier conservateur du musée de Besançon, conservant cette charge jusqu'en 1872. Pour autant, seules sept œuvres de l'artiste sont conservées au musée². Professeur à l'école de dessins de Besançon, il en devient en 1840 le directeur. Castan rapporte que « l'école de dessin de la ville manquait d'un chef qui, par son talent et son caractère, pût avoir raison du désordre introduit dans l'établissement. Cette mission devait être pénible, et Lancrenon eût préféré de beaucoup qu'un autre s'en chargeât. Mais, comme il l'a dit lui-même dans une circonstance solennelle, il avait fait un pacte avec le dévouement. Nommé directeur de l'école de dessins, le 1^{er} novembre 1840, il s'engageait, moyennant un traitement annuel de 1,200 fr., à donner chaque jour une leçon de trois heures »³. Parmi ses élèves, on peut citer Jules Machard, Félix-Henri Giacomotti, et Théobald Chartran.

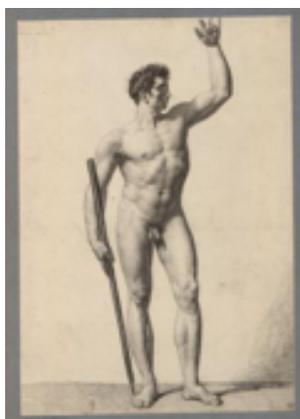
Conservateur et professeur, l'ancien élève de Girodet ne peint désormais plus que rarement, mais il est néanmoins l'auteur de quelques tableaux religieux pour les églises de Besançon, *Sainte Philomène* pour l'église de la Madeleine notamment. Il réalise aussi quelques portraits, comme celui de Théophile Courlet de Boulot ou celui de Jean-Antoine Courvoisier. En 1860, il est élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et il est décoré de la Légion d'honneur. Il meurt en 1874.

Les cinq académies d'après le modèle vivant dont les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon ont fait don au musée se situent sans doute dans la jeunesse de Lancrenon, alors qu'il apprend son métier. Comme le signale F. Thomas-Maurin⁴, elles sont tout à fait comparables à un dessin autrefois conservé dans la maison natale de l'artiste à Lods, portant l'inscription : « Je certifie que le dessin a été fait d'après nature et pour [mot illisible] par Joseph Lancrenon mon élève. Paris le 2 mai 1807. Vincent »⁵. C'est donc auprès de Vincent, alors qu'il est tout juste âgé de treize ans, que Lancrenon commence à travailler d'après le modèle vivant. Si quelques maladresses sont à noter dans les visages et dans les anatomies, le trait se faisant parfois un peu raide, le jeune artiste fait déjà preuve d'une belle maîtrise, notamment dans le traitement des ombres et des lumières.

Les Académies données par les Amis présentent en outre une variété de postures intéressante pour illustrer le rôle de ces dessins d'apprentissage ainsi que les accessoires nécessaires pour soulager le modèle (corde, coussin, bâton)⁶.

Ces feuilles viennent heureusement compléter les collections du musée qui conserve également une *Académie d'homme* peinte témoignant des débuts de l'artiste à l'École des Beaux-Arts. D'autres tableaux, dans cette institution, à Poitiers et à Rhode Island conservent le souvenir de la même séance de pose en 1813⁷. Il est amusant de constater qu'en juillet 1812, Vincent se souciait encore de son ancien élève, puisqu'il écrivait à Heim : « Quant à Lancrenon, qui fut aussi mon élève, et dont peut-être vous vous souvenez, il est au-dessous de ce qu'il était lorsque je licenciai mes élèves, mais si, bien qu'il soit chez un autre maître, s'il vient me voir je tâcherai de redresser quelques idées fausses que son maître homme de premier ordre et comme talent n'a pas pu lui faire naître »⁸. ■

Hélène Gasnault



Académie d'homme debout avec un bâton, Angers, musée des Beaux-Arts.



Académie d'homme, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.



Amable Louis Claude Pagnest, *Académie d'homme*, Paris, École des Beaux-Arts, Torse 28.

1. Auguste Castan, « Notice sur le peintre Lancrenon », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, Année 1874, 4^e série, 9^e vol, 1875, p. 18-19.
2. *Tobie rendant la vue à son père*, huile sur toile, dépôt du musée du Louvre (Inv. D. 876.2.2 ; Inv. 5590) ; *Esquisse pour la figure de « la Paix »*, huile sur toile, Inv. 2005.1.1 ; *Portrait de Jean-Joseph-Antoine Courvoisier*, 1857, huile sur toile, Inv. 857.9.1 ; *Académie d'homme*, huile sur toile, Inv. 899.2.1 ; D. 5369, *Funérailles de Patrocle*, huile sur papier ; D. 5368, *Etude de nymphe surprise*, fusain, lavis gris, sanguine ; Inv. 993.7.1/2 : lithographie tirée du dessin précédent.
3. Castan, *op. cit.*, p. 23.
4. Communication écrite, 30 nov. 2016.
5. Localisation actuelle inconnue.
6. Le musée des Beaux-Arts d'Angers conserve également une Académie de Lancrenon très proche (MBA 82 1248).
7. Paris, École des Beaux-Arts, Torse 28 et MU 17 ; Rhode Island, Museum of Art, 1987.113.3.
8. Paris, Fondation Custodia, Ms 2003-A.844, édité dans Jean-Pierre Cuzin, *Vincent, entre Fragonard et David*, Paris, 2013, p. 541.

Un ensemble exceptionnel de dessins de Pompeo Batoni *dans les collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*

par Mickaël Zito

Docteur en Histoire de l'Art

Chargé de missions au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Pompeo Batoni (Lucques, 1708 – Rome, 1787)¹ a été l'un des protagonistes de la scène artistique européenne du XVIII^e siècle. Peintre très estimé de ses contemporains, il jouissait d'une réputation de très grand portraitiste. Sa renommée était telle que les voyageurs du « Grand Tour », généralement britanniques, lors de leur passage à Rome où il vivait depuis 1727, ne perdaient pas l'occasion de lui commander un portrait, dont le décor évoquait la Ville éternelle à travers ses monuments, – le Colisée, le Capitole, la Basilique Saint-Pierre –, ou des références à l'antique, – vases, bustes, statues, piédestaux, colonnes, chapiteaux, sarcophages.



« Né peintre » (« nato pittore »), selon son biographe³, il excellait également dans la réalisation de miniatures ou de tableaux de très grands formats, abordant des thèmes religieux, historiques ou mythologiques. Son style mêlait une palette raffinée et lumineuse, caractérisée par de subtiles jeux de couleurs à une importante connaissance de l'antique et des grands maîtres, comme Raphaël, Annibale Carracci, Antoon Van Dyck et surtout Guido Reni, sans être toutefois uniquement ancré dans un héritage classique passiviste, comme le démontre sa réception du néoclassicisme naissant, dont le peintre Mengs⁴ était le grand représentant. De plus, le peintre tendait au réalisme, ainsi que le prouvent la justesse physiognomique des portraités ou l'excellent rendu des matériaux : velours, fourrures, dentelles, broderies, marbres, *etc.*

Outre ses qualités de peintre, Batoni s'est avéré être un excellent dessinateur⁵, ainsi que l'attestent les copies d'après l'antique, les académies et les nombreux dessins préparatoires disséminés dans les différentes collections du monde⁶, dont celle de Besançon qui en conserve vingt-quatre, presque tous annotés à l'encre brune « Pompeo Batoni »⁷. L'échantillon bisontin, conformément au reste de sa production graphique, montre qu'il utilisait la sanguine ou la pierre noire, souvent rehaussées à la craie blanche et associait parfois ces « trois crayons » afin d'en exploiter toutes les capacités graphiques. Par ailleurs, plusieurs papiers préparés colorés ont été utilisés : beige, gris, bleu, gris-bleu, jaune voire rose. Ces feuilles soulignent bien tout le soin apporté par l'artiste pendant la phase préparatoire d'une œuvre, qu'il s'agisse d'une miniature, d'un portrait, d'un tableau d'autel ou d'une grande composition mythologique. Elles reflètent son processus de création, des premières esquisses aux compositions entières mises aux carreaux et prêtes à être reportées sur un support, en passant par une reprise des figures isolées ou en groupe.

Pompeo BATONI, *Portrait de George Gordon, Lord Haddo*, 1775, huile sur toile, H. 259.2 x l. 170.3 cm, Haddo House (près d'Aberdeen), Écosse (crédit photo. Haddo House)².

1. Anthony M. Clark (édité et préfacé par E. P. Bowron), *Pompeo Batoni. A Complete Catalogue of his Works with an Introductory Text*, Oxford, 1985; Edgar Peters Bowron et Peter Björn Kerber, *Pompeo Batoni. Prince of Painters in Eighteenth-Century Rome*, cat. expo. [21 oct. 2007 – 27 jan. 2008], The Museum of Fine Arts, Houston, [20 fév. – 18 mai 2008], The National Gallery, Londres, Houston, 2007; Liliana Barroero et Fernando Mazzocca, *Pompeo Batoni (1708-1787). L'Europa delle Corti e il Grand Tour*, cat. expo. [6 déc. 2008 – 29 mar. 2009], Lucques, Palazzo Ducale, Milan, 2008; Edgar Peters Bowron, *Pompeo Batoni : a complete catalogue of his paintings*, London, 2016.

2. L'auteur remercie l'Haddo House qui a gracieusement accepté que le portrait soit reproduit dans cet article.

3. Onofrio Boni, *Elogio di Pompeo Batoni*, Pagliarini : Rome, 1787, p. 22.

4. Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon possède 27 dessins de Raphaël A. MENGES (1728 – 1779).

5. Edgar Peters Bowron et Peter Björn Kerber, *op. cit.*, 2007, pp. 143-176; Liliana Barroero et Fernando Mazzocca, *op. cit.*, 2008, pp. 96-118.

6. Actuellement, 252 dessins sont inventoriés dans le catalogue de l'artiste. Se référer à Edgar Peter Bowron, *op. cit.*, volume II, 2016, pp. 656-674.

7. À propos des dessins, Catherine Loisel écrivait : « [b]eaucoup [...] portent la mention à la plume du nom de l'artiste. Elle a été apposée sur son fonds d'atelier [...] », in Catherine Loisel (dir.), *Rome à l'apogée de sa gloire. Dessins des XVII^e et XVIII^e siècles*, cat. expo. [3 nov. 2006 - 7 fév. 2007], Musée Paul-Dupuy, Toulouse, Montreuil, 2006, p. 216.



Pompeo BATONI, *étude d'une tête de femme*, ca. 1736, sanguine sur papier, D.1421, M.B.A.A.

Les vingt-quatre dessins sont désormais rattachés à des œuvres connues de l'artiste⁸. *Le visage de femme* (D.1421), d'abord attribué à Daniele da Volterra, a été mis en rapport avec la femme à l'arrière-plan de la *Présentation au Temple* peinte en 1736 pour l'église Santa Maria della Pace à Brescia⁹, où elle est encore exposée. L'étude pour un saint Matthieu (D.1011) est préparatoire au portrait de l'évangéliste (The National Trust, Basildon Park, Angleterre) peint, avec les représentations des apôtres Jean, Jacques le mineur et Thomas, vers 1740-1743 pour la galerie du palais du Comte Cesare Merenda à Forlì.



Pompeo BATONI, *étude pour un saint Matthieu*, ca. 1740-1743, sanguine et mise au carreau à la sanguine sur papier préparé jaune, D.1011, M.B.A.A.

Sur une même feuille (D.1014) apparaissent le visage de saint Jean Nepomucène de *la Vierge à l'Enfant et saint Jean Nepomucène*, et une figure de la Vierge de l'*Annonciation*, deux toiles peintes respectivement vers 1742-46 pour l'église Santa Maria della Pace de Brescia et vers 1743 pour l'église Santa Maria Maggiore de Rome, où elles se trouvent toujours. Pour cette même *Annonciation*, le musée possède aussi une étude de angelots placés près de Marie (D.2290).



Pompeo BATONI, *Deux études : saint Jean Nepomucène pour "La Vierge et l'Enfant avec saint Jean Nepomucène" et la Vierge pour "l'Annonciation"*, ca. 1742-1746, sanguine sur papier préparé jaune, D.1014, M.B.A.A.



Pompeo BATONI, *études d'angelots*, ca. 1742-1746, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier préparé jaune, D.2290, M.B.A.A.

Un groupe de cinq feuilles se réfèrent à la même composition : *La chute de Simon le magicien*, peinte entre 1745 et 1755 pour l'église Santa Maria degli Angeli de Rome. Deux sont en lien avec saint Pierre provoquant la chute de l'hérétique. La première (D.1027) est une étude du visage du premier pape alors que la seconde (D.1012) prépare sa main gauche ainsi que l'aigle de l'étendard romain de l'arrière-plan. L'empereur Néron et le personnage en retrait à sa droite apparaissent partiellement dans deux dessins (D.3002 & D.1026). Enfin, une feuille (D.1017) est consacrée aux pieds et aux jambes du mendiant assis au premier plan en bas à gauche.

8. Les dessins ont tous été inventoriés et associés à des œuvres par Anthony M. Clark, auteur du catalogue des oeuvres Batoni, à l'exception de la feuille D.1421. Par ailleurs, il a rejeté les dessins D.1018, D.1020, D.1021, D.1022 et D.2643, un temps attribués à Batoni. Se référer à Anthony M. Clark (édité et préfacé par E. P. Bowron), *op. cit.*, 1985, pp. 229, 232-233, 237-238, 243, 249, 256-257, 261-262, 269, 276-277, 280, 291, et 379-380. Jusqu'à très récemment, vingt-sept feuilles bisontines étaient données à Batoni. Or, dans le catalogue publié par Edgar Peter Bowron en 2016 trois ont été rejetées. Il s'agit des dessins D.828, D.1009 et D.1211. Cf. Edgar Peter Bowron, *op. cit.*, volume II, 2016, p. 659.

9. Catherine Legrand, « Pompeo Batoni (1708-1787) ou la recherche de la perfection », in *Revue du Louvre*, n°6, 1990, p. 503.



Pompeo BATONI, *étude pour saint Pierre*, ca. 1745-1755, sanguine, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier préparé jaune, D.1027, M.B.A.A. et *étude de la main gauche de saint Pierre et de l'aigle de l'étendard*, ca. 1745-1755, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige, D.1012, M.B.A.A.

Pompeo BATONI, *étude pour Néron*, ca. 1745-1755, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier préparé jaune, D.3002, M.B.A.A. et *étude de tête d'homme* (dessin recadré), ca. 1745-1755, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige, D.1026, M.B.A.A.



Pompeo BATONI, *étude de pieds et de jambes*, ca. 1745-1755, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier bleu, D.1017, M.B.A.A.



Pompeo BATONI, *étude pour saint Barthélemy*, ca. 1749, sanguine et rehauts de craie blanche, mise au carreau à la sanguine sur papier coloré beige, D.1015, M.B.A.A. et *étude d'un homme debout*, ca. 1752, pierre noire et rehauts de craie blanche, mise au carreau à la pierre noire sur papier coloré beige, D.1019 M.B.A.A.

L'*étude de saint Barthélemy et un des bourreaux* (D.1015) est à mettre en rapport avec le *martyre de saint Barthélemy* (Museo Nazionale di Villa Guinigi, Lucques) peint en 1749 pour l'église San Ponziano de Lucques, alors que l'*étude d'homme debout* (D.1019) correspond à la figure de l'apôtre Jacques le majeur du tableau *Saint Jacques conduit au martyre* (coll. Koffredo Gutkowski, Cassibile (Syracuse)), réalisé en 1752 pour l'église delle Anime del Purgatorio de Messine.

En lien avec la toile du *Bienheureux Bernardo Tolomei secourant des victimes de la Peste*, exécutée en 1745 pour la chapelle éponyme dans l'église de San Vittore al Corpo de Milan, le musée conserve deux dessins ; Une étude des pieds, des mains et du visage de la pestiférée à laquelle le saint présente un crucifix (D.2315) et une étude complète avec mise aux carreaux (D.1024).



L'étude de jeune femme effrayée (D.3065) prépare la jeune mère apeurée qui assiste à l'exécution dans le martyre de sainte Lucie (Museo de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando de Madrid), œuvre datée de 1759, mais dont la destination originale est inconnue. Les *Deux études de femme en buste* (D.1013) concernent la sainte femme placée derrière la Vierge Marie dans *La Mise au Tombeau* peinte vers 1760 (coll. Privée, Treviglio (Bergame)).

Pompeo BATONI, étude pour le Bienheureux Toloméi, ca. 1745, sanguine et rehauts de craie blanche, mise au carreau à la sanguine sur papier coloré beige, D.1024, M.B.A.A.

Un temps considéré comme préparatoire à la figure de la Religion du tableau *Le pape Benoît XIV présentant l'encyclique « Ex Omnibus » au comte de Stainville, futur duc de Choiseul* (1757, Minneapolis Institute of Arts ; The William Hood Dunwoody Fund), *la Religion* (D.3064)¹⁰ est en réalité une étude pour la figure de la Foi de l'*Allégorie de la Religion* (Palazzo Reale, Caserte)¹¹, un des *modell* de la série de tapisseries commandée par le roi Ferdinand IV en 1763 pour décorer sa chambre au Palazzo Reale de Naples. La confusion est née de la grande ressemblance entre les allégories de la Religion et de la Foi, preuve du remploi de certains motifs, comme celui de l'enfant portant un objet, au premier plan en bas à gauche des deux compositions.



Pompeo BATONI, étude pour la figure de la Foi, 1763, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier préparé gris, D.3064, M.B.A.A.

Les dessins de Besançon rappellent également que l'artiste s'est confronté à d'autres types de sujets. Il affronta la peinture d'histoire en immortalisant, sur commande du cardinal Orsini, le pape Benoît XIV présentant en 1756 l'encyclique « Ex Omnibus » au comte de Stainville. Une composition historique pour laquelle le musée possède une étude de l'enfant debout au premier plan (D.1023).

En 1746, il s'inspira du *Facta et dicta memorabilia* de Valère Maxime¹² pour le tableau *Antiochus et Stratonice* (Museo de Arte de Ponce, Fundación L. A. Ferré, Porto Rico), dont les deux femmes en pleine discussion à l'arrière-plan ont été identifiées (D.1010) dans les collections du musée.

Les références mythologiques ont également été des sources d'inspirations pour l'artiste. *L'étude d'Althéa* (D.2260) se rapporte à *la mort de Méléagre* (coll. privée, Milan), thème tiré des *Métamorphoses* d'Ovide (Livre VIII, 260-546), voulue par le Marquis Lodovico Sardini en 1743. La figure féminine en buste (D.1016), identifiée comme Cérès, a été rapprochée d'une représentation de la déesse des moissons, de l'agriculture et de la fécondité réalisée vers 1763 (coll. privée, Milan). Il peignit également *les Adieux d'Hector et Andromaque* d'après l'*Illiade* d'Homère (Chant VI, 369-502). Cette œuvre souhaitée en 1758 par le Comte de Northampton a disparu. Ainsi les trois feuilles de Besançon en constituent un précieux témoignage, tant les figures étudiées individuellement (D.1029 & D. 2259) que la composition entière mise aux carreaux (D.1028).



Pompeo BATONI, étude de deux guerriers, ca. 1758, sanguine et rehauts de craie blanche, mise au carreau à la sanguine sur papier préparé beige, D.1029, M.B.A.A.

Paradoxalement, le musée ne possède qu'une feuille qui puisse être mise en relation avec un portrait. Il s'agit de la très belle étude de chien (D.1025) qui correspond à l'animal de compagnie qui apparaît dans le *Portrait de Georges Gordon, Lord Haddo* (Haddo House près d'Aberdeen, Écosse), réalisé en 1775 à Rome alors que Gordon effectuait son « Grand Tour ».

10. Anthony M. Clark (édité et préfacé par E. P. Bowron), *op. cit.*, 1985, p. 380.

11. Catherine Legrand, *op. cit.*, 1990, p.502.

12. Auteur romain du I^{er} siècle ap. J.C.



Léguées par Jean Gigoux¹³, ces vingt-quatre feuilles, en grande partie passées d'abord par la collection du diplomate russe Dimitry Mikhaylovich Golitsyn¹⁴, constituent le premier fonds de dessins de l'artiste parmi les collections publiques françaises¹⁵. D'une part, elles témoignent de la constante recherche de perfection dans les formes, les attitudes ou les expressions vers lesquelles tendait le peintre. D'autre part, comme Catherine Loisel le rappelait, ces dessins datés entre 1736 et 1775 « [...] correspondent à des travaux échelonnés tout au long de la carrière de l'artiste, et sont donc d'un intérêt capital dans l'appréciation de son immense talent »¹⁵. ■

Pompeo BATONI, *étude de chien pour le portrait de Lord Haddo*, 1775, pierre noire et rehauts à la craie blanche sur papier préparé beige, D.1025, M.B.A.A et *Portrait de George Gordon, Lord Haddo* (détail), 1775, huile sur toile, H. 259.2 x l. 170.3 cm, Haddo House (près d'Aberdeen), Écosse (crédit photo. Haddo House).



Pompeo BATONI, *Les Adieux d'Hector et Andromaque*, ca. 1758, pierre noire, rehauts de craie blanche et mise au carreau à la pierre noire sur papier préparé gris-bleu, D.1028, M.B.A.A.

13. Le peintre bisontin possédait au moins un autre dessin de l'artiste qu'il a donné à l'École des Beaux-Arts de Paris (ENSBA). Il s'agit de l'étude d'homme, de draperies et de deux têtes, sanguine et rehauts de blanc sur papier, H. 31,5 cm x L. 44,1 cm, num. d'inv. EBA44. L'auteur remercie Hélène Gasnault qui lui a gentiment signalé ce dessin.
14. Contemporain de Pompeo Batoni, le Prince Golitsyn était un diplomate russe, exerçant notamment les fonctions d'ambassadeur à Paris et à Vienne. Il numérotait à l'encre rouge les feuilles de sa collection. Voir Catherine Phillips, "Dimitry Mikhaylovich Golitsyn (1721-1793) : An Eighteenth-Century Russian Drawings Collector", in *Master Drawings*, XLIX, n°4, 2001, pp. 533-548.
15. Catherine Loisel, *op. cit.*, p. 216.
16. Catherine Loisel, *op. cit.*, p. 218.

Alexandre Bertrand

(1814-1878)

Charges et souvenirs d'un amateur éclairé

par Bérénice Hartwig

Assistant de Bibliothèque
à la Bibliothèque d'Etude et de conservation

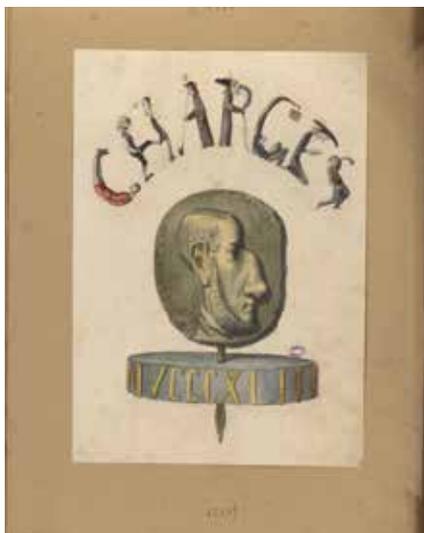
La bibliothèque conserve des albums de dessins remplis d'anecdotes et de croquis savoureux qui balayent la seconde moitié du XIX^e siècle. Né à Besançon en 1814, Alexandre Bertrand est formé par l'artiste-peintre Charles-Antoine Flajoulot (1774-1840), comme Courbet et Pasteur. Il ne vit pas de son œuvre picturale : il a suivi des études d'art mais devient finalement agent principal des assurances-vie l'Union à Besançon en octobre 1850. Ses albums sont donnés à la bibliothèque de Besançon après son décès en 1878, par sa veuve Julie Bertrand.

Charges (1843-1874)



En septembre 1839, le bibliothécaire Charles Weiss, note dans son journal. « Un jeune artiste de Besançon, Alexandre Bertrand, s'est avisé de publier un album lithographique destiné à reproduire les traits des célébrités de nos rues. On verra si ce projet réussit ». (Ms1753, f 418^v) La bibliothèque conserve « Charges » en quatre albums, ce sont des caricatures de

personnalités locales de Besançon à partir de 1843. Ces albums n'ont probablement pas été lithographiés. Les caricatures sont anonymes mais les dates de naissance et parfois de décès permettent de nommer les personnes représentées. Dans les albums, se trouvent un portrait d'Alexandre Bertrand réalisé par son ami Jules Luntenschutz, élève lui aussi à l'école des Beaux-Arts et aussi, des autoportraits de l'artiste qui se caricature lui-même. Weiss écrit en mars 1842, à propos du décès de l'abbé Oudet, « On voit dans l'atelier de Girod, une lithographie qui le représente sur son lit de mort mais cette lithographie due au crayon de Bertrand qui n'avait produit jusqu'ici que des caricatures, est très mauvaise. »



Puis en décembre 1842, Weiss évoque le poème de M Agnant Guzman illustré par des lithographies d'A. Bertrand. Cette année-là, Bertrand participe à l'Album franc comtois de Clovis Guyornaud, avec son ami Luntenschutz.

Alexandre Bertrand se représente en uniforme. Il a en effet été appelé au service militaire en 1834 (cote AM 1H6). Il se voit attribuer alors le numéro de tirage au sort 98 et pour sa profession, il est dit « commis négociant », comme son père, qu'il aide probablement dans ses affaires jusqu'au décès de celui-ci en 1836. Un frère cadet d'Alexandre, Léon décède à 26 ans en 1842. Dans son dossier militaire, il est indiqué qu'Alexandre a des faiblesses de complexion, des douleurs rhumatismales et une disposition à la phtisie.

Souvenir d'un voyage dans le midi de la France (1854)



Fin mai début juin 1854, Alexandre Bertrand accompagne un ami à Marseille qui part pour l'armée d'Orient (il s'agit de la guerre de Crimée). Peut-être est-ce Charles Amet ? Il visite alors Lyon et le Musée des Beaux-Arts dont il connaît les toiles, depuis 1843. À Marseille, il retrouve des toiles vues aux expositions de Paris.

Il raconte le port, les monuments et les curiosités de la ville.

Il découvre Toulon, où il croise au bain Lecrosnier ancien chef de division à la préfecture. Puis il part à Nîmes, Avignon, Arles, Vienne, Valence, Montélimar et il conclut son voyage à la façon de Joachim du Bellay : « Je n'ai jamais trouvé la Comté aussi belle et aussi riche, Besançon aussi curieux, ma chambre aussi confortable. »

Croquis de voyage à Alger et à Barcelone (1857)



Invité à Alger par son ami Gustave Amet (1827-1912), il voyage avec Charles Amet, son grand frère. Tous deux sont caricaturés dans *Les Charges* en 1845. A. Bertrand part en train avec son frère Aimé, il passe par Lyon et Marseille. Puis il traverse la Méditerranée à bord d'un bateau à hélice, l'Avenir. Il découvre le mal de mer. Enchanté par l'exotisme d'Alger, ville « des mille et une nuit », il la décrit et la dessine longuement ainsi que les cadeaux achetés dans le bazar. Les ambiances orientales rappellent les tableaux de Delacroix. Au retour, il découvre Montpellier et Perpignan. Il traverse les Pyrénées pour se rendre à Barcelone. Aimé conduit son frère dans les écoles de médecine et les hôpitaux. Alexandre l'entraîne dans les musées. La bibliographie permet de comprendre le travail de Bertrand. Ces cahiers sont un travail abouti, d'après esquisses de voyage et copie d'estampes.

Barbisier à l'exposition universelle de Besançon (1860)

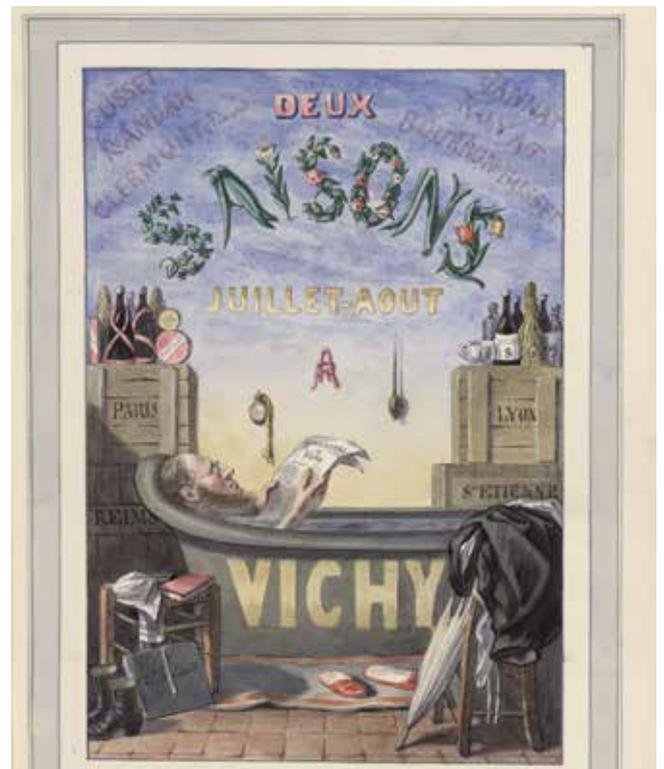
L'exposition universelle a lieu à Besançon en 1860. Bertrand caricature dans son manuscrit Castan, Ducat, Delacroix, Paul Franceschi, Lancrenon. Il décrit et dessine en détail les salles de l'exposition, il expose lui-même quelques-unes de ses œuvres. Bertrand s'associe avec l'imprimeur Ducret pour publier ses dessins, des textes d'Alphonse Deis doivent accompagner ce travail. Malheureusement pour lui, il s'agit d'une mauvaise association et son travail n'est pas publié sous la forme qu'il souhaitait. Il raconte ses déboires dans son manuscrit. L'affaire se règle au tribunal.

Course sur les bords du Rhin (1861)

Sur les traces de Victor Hugo qui écrit *Le Rhin* en 1842, Bertrand part en Allemagne avec Léon (Amet ? né en 1821, frère de Charles et Gustave) « Encore un voyage accompli par moi l'homme le plus casanier du monde, le plus difficile à sortir de son bureau (...) Et me voilà rentré dans mon nid, refaisant en pensée et au crayon ce voyage... » Il croise à Ems le compositeur Giacomo Meyerbeer et il décrit les joueurs du casino. Il est enchanté par le château de Stolzenfels. Alexandre Bertrand se réjouit de découvrir Dusseldorf « Il y existe 400 peintres ! Je vais donc être rassasié de bonne et belle peinture à en juger par le bruit qu'on en a fait à propos de cette école à l'exposition bisontine de 1860. » Le voyage en Allemagne est intéressant pour la rencontre de Bertrand avec son camarade Jules Luntenschutz, artiste-peintre né à Besançon et caricaturé en 1843. J. Luntenschutz vit alors à Francfort. Dans cet album, il est question du portrait d'un vieux philosophe, probablement Schopenhauer, œuvre la plus connue de Jules Luntenschutz. Ils visitent ensemble différents ateliers. A. Bertrand raconte : « Nous avons rencontré le père de la reine d'Autriche et de la reine de Naples. Il est logé place de Goethe et s'occupe de photographie. » Il s'agit de Maximilien duc en Bavière, père de l'impératrice d'Autriche Sissi. A Metz, il visite une exposition où les bisontins Gigoux et Luntenschutz sont exposés et il joint à l'album, les cartes des hôtels et programmes de théâtre et de concert.

Le nom d'Alexandre Bertrand apparaît dans le catalogue de la deuxième exposition de la société des amis des beaux-arts de Besançon. Il est alors membre de la commission administrative de la société. Il envoie quatre dessins à l'exposition.

Deux saisons à Vichy (1868-1869)



Alexandre Bertrand perd sa mère en 1862 et épouse une veuve Française Julie Martin en 1863. Les témoins sont Nestor Bavoux et Charles Leyritz. Son frère Aimé, docteur, se marie en 1866.



Voici les deux frères célibataires installés. Napoléon III lance la mode des cures à Vichy entre 1861 et 1864. A. Bertrand raconte ses bains et promenades à Vichy, il note son poids, sa correspondance, ses emplettes et les cadeaux achetés pour les amis et son frère Aimé. En 1869, Aimé et son épouse les accompagnent pour leur cure. Il retrouve son ami bisontin, Auguste Alexis Bintot (1823-1880), médecin à Vichy.

Aix (septembre 1872)

La sortie de la gare d'Aix est laborieuse avec tous les représentants des hôtels qui sollicitent les voyageurs. Il remarque tous les dessinateurs, photographes et peintres en ville et note la présence de Bisontins ou de personnalités célèbres, comme le duc d'Aumale. Il quitte Aix le 23 septembre pour Chambéry, puis Annecy. Alexandre Bertrand note : « Nous n'avons que des vêtements légers, Julie est obligée d'acheter des bottines ». Le séjour se termine à Lyon pour visiter l'exposition. L'album est enrichi de la brochure «Quinze jours à Aix-les-Bains» par Bruand d'Uzelle (Besançon, 1860) donnée par son auteur et qui a certainement aidé à organiser ce séjour. La famille Bertrand retournera ensuite, tous les étés à Vichy.

Vichy

(1871-1877)



La première partie de l'album concerne la maison de Canot, chez les parents de Julie. Le couple part à Vichy en 1871, puis de nouveau en 1873, avec Maria la domestique. Celle-ci prend des douches, en est indisposée et doit rester au lit. Alexandre Bertrand note une rencontre en 1873 avec le peintre Henri Baron, il lui donne un article de l'Union Franc-comtoise sur le décès d'Armand de Fraguier. En 1874, le couple rencontre des problèmes pour engager une domestique. En 1875, Bertrand note le décès du Cardinal Mathieu et la nomination

de Charles Amet comme contre-amiral. A. Bertrand croque le peintre Ernest Meissonnier, spécialiste de la peinture d'histoire militaire, en 1876. Les descriptions sont de plus en plus courtes en style télégraphique, non plus pour raconter une histoire mais pour garder une trace, méthodiquement et consigner tous les événements.

Souvenirs (1864-1878)



De 1864 à 1878, l'artiste consigne ses souvenirs, les sinistres et les décès, dont il a connaissance grâce à son métier d'assureur. Il a alors 50 ans et prend conscience du temps qui passe. Il dessine les lieux visités, les lieux sinistres et se passionne pour la photographie naissante : dans l'album souvenir de 1866, une photographie étonnante du théâtre de Ledoux.

La focale de l'objectif du photographe rappelle l'œil de Ledoux. Il écrit en 1866 : « J'ai eu dans le temps, une envie démesurée de faire connaissance avec la palette mais elle est demeurée rechignarde entre mes mains ». En 1869, il décrit un voyage à Londres en juin puis son été à Vichy. A Bertrand cesse son activité d'assureur en 1872. Les albums de souvenirs résument quatorze ans de vie bisontine de ce bonapartiste et complètent les charges de 1843. En effet, les caricatures anonymes mentionnaient les dates de naissance et de décès. Une liste des décès connus de 1864 à 1875, tenue dans ce manuscrit, permet de retrouver les noms des portraits. Alexandre Bertrand décède le 3 décembre 1878. Son acte de décès le mentionne comme propriétaire. Son frère Aimé meurt le lendemain, le 4 décembre 1878.

Cet artiste facétieux était méticuleux et organisé comme un assureur. Il laisse une œuvre singulière, un beau témoignage de la vie sous le second Empire. Avec ces documents, c'est tout une sociabilité que l'on peut recréer, le réseau de cette famille Bertrand, les amis et parents, les habitudes d'une famille bisontine installée et conservatrice, sous l'Empire. Les albums d'Alexandre Bertrand sont en ligne sur le site internet Mémoire vive, patrimoine numérisé de Besançon. ■

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les œuvres hors-les-murs...

par Lisa Diop

Régisseur des collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

En attendant la réouverture du musée, des œuvres restent visibles dans les expositions hors-les-murs à Planoise (exposition *Mets et Délices* dans le cadre de l'opération *Le Musée s'invite à Planoise* au Centre Nelson Mandela et au Théâtre de l'Espace jusqu'au 1^{er} juillet 2017) et à Clermont-Ferrand (*De David à Courbet* au musée d'art Roger-Quilliot jusqu'au 3 septembre 2017) mais aussi dans de nombreuses expositions temporaires en France et à l'étranger.

Après Rouen et Ecouen, l'exposition *Masséot Abaquesne*, dans laquelle figure deux céramiques du XVI^e siècle appartenant au musée, sera présentée au Musée national Adrien Dubouché de Limoges (2 juin – 25 septembre 2017).

Jusqu'au 22 mai, vous pouvez découvrir dix dessins hollandais des collections du musée (Lengele, Govaert, Bega, Ostade, Brouwer, Saftleven) dans la belle exposition du musée du Louvre, *Dessiner le quotidien en Hollande au siècle d'or*, présentée en contrepoint de la rétrospective Vermeer.

Les Cranach du musée sont à l'honneur des musées allemands : la *Nymphe à la source* figure dans l'actuelle exposition de la Kunsthalle d'Hambourg *L'école de Titien – Pâris Bordone et la peinture vénitienne* jusqu'au 21 mai 2017 et le Museum Kunstpalast de Düsseldorf a réservé une place de choix aux deux panneaux d'*Adam et Eve*, restaurés pour l'occasion, dans sa grande rétrospective *Cranach* (8 avril - 30 juillet 2017).



Le *Café au bois de Boulogne* d'Edouard Vuillard continue de voyager : actuellement présent dans l'exposition *Bistrot ! De Baudelaire à Picasso* à la Fondation pour la culture et



les civilisations du vin de Bordeaux (16 mars – 21 juin 2017), il sera ensuite visible au musée de l'Abbaye à Saint-Claude dans l'exposition *Les modernes et le paysage, Edouard Vuillard - Ker-Xavier Rousset* du 30 juin au 31 décembre 2017.

Deux portraits d'architectes - un dessin du grand sculpteur

David d'Angers représentant Charles Percier et le portrait de l'architecte bisontin, Nicolas Nicole, par son compatriote, Johann Melchior Wyrsh – font partie de la nouvelle exposition de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, *L'Architecte. Portraits et clichés* (21 avril - 3 septembre 2017).

Le musée participe par le prêt de dix rares aquarelles sur vélin, de celui que l'on surnomme « Le Raphaël des fleurs », à l'exposition *Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) le pouvoir des fleurs* qui se tient au Musée de la Vie romantique de Paris du 23 avril au 1^{er} octobre 2017.

Le *Noli me tangere* (Apparition du Christ à Marie-Madeleine) attribué à Jan Brueghel Le Jeune figurera dans l'exposition *Jardin Potager* au musée de l'image d'Epinal du 6 mai au 5 novembre 2017.

Les *Roses* de Renoir seront visibles au musée d'art moderne de Troyes qui repense Renoir du 17 juin au 17 septembre 2017 (*Repenser Renoir*).

Une *Tête de Saint-Jean-Baptiste* d'après Solario sera restaurée et prêtée pour une exposition du Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Evreux, *Une Renaissance en Normandie, le cardinal Georges d'Amboise, bibliophile et mécène* (8 juillet – 22 octobre 2017).

Côté archéologie, le musée participe aux expositions *Bric à Brac pour les dieux ?* au musée de Lons-le-Saunier (21 mai – 22 octobre 2017) et *Sanctuaires de l'âge du fer* au musée des Beaux-Arts de Dole (26 mai – 27 août 2017) et prête une statuette gallo-romaine du dieu Somnus, restaurée pour l'occasion, pour une exposition du musée d'Argentomagus à Saint-Marcel (juin – octobre 2017) sur le thème du torqeu gaulois.

Pendant la fermeture, des œuvres du musée sont toujours présentes au cœur des collections permanentes d'autres musées :

- au Musée Courbet d'Ornans : 10 tableaux de Courbet et son buste par Dalou
- au Musée de l'Abbaye à Saint-Claude : 3 tableaux de Marquet, Valtat et Collomb
- au Musée des Beaux-Arts de Dole : 10 tableaux dont Vouet, Jordaens, Brueghel le Jeune...
- au Musée d'Orsay : 3 tableaux, déposés habituellement par le musée d'Orsay au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, sont présentés pendant sa fermeture au public parisien : *L'Hallali du cerf* de Gustave Courbet, *La leçon de catéchisme* de Jean-Alexis Muenier et un tableau récemment restauré et redécouvert de Benjamin-Constant, *L'exécution des derniers rebelles*.



L'ASSOCIATION AU QUOTIDIEN...

Assemblée générale

pour l'exercice 31 déc 2015 - 31 déc 2016

21 mars 2017, 16 h, Salle Courbet de Besançon

La Présidente, Marie-Dominique Joubert accueille M. Lionel Estavoyer, chargé de la mission Patrimoine auprès du Maire, représentant M. Jean-Louis Fousseret, Maire de Besançon, président de la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon qui, retenu, ne pourra assister à cette assemblée. Elle remercie le Maire de l'intérêt constant qu'il porte à l'association. Elle le remercie également d'avoir mis à disposition de l'association la salle Courbet afin que se déroule au mieux cette assemblée générale. Elle accueille l'assemblée et la remercie de sa présence.

■ Rapport financier : présenté par le trésorier Charles Choffet

L'association compte 311 adhérents au 31 décembre 2016. Le trésorier présente ensuite le bilan financier sur 12 mois.

Recettes de l'exercice 2016 :

- Cotisations : 6 754 €
- Produit des activités (sorties, ventes aux musées) : 1 638,20 €

Dépenses de l'exercice 2016 :

- Frais divers: 246 €
- Affranchissements : 1 265 €
- Travaux d'imprimerie : 3 124 €
- Assurances, impôts : 547 €

Rappel

Lors de l'Assemblée générale du 15 mars 2016 avait été votée une augmentation de la cotisation à partir du 1er janvier 2017. La cotisation est désormais de **25 €** pour un individuel et de **35 €** pour un couple.

Rapport du Censeur aux comptes, M Claude Barthod-Malat.

Vote du rapport financier : le quitus est donné au trésorier à l'unanimité.

Marie-Dominique Joubert félicite Charles Choffet pour sa gestion très précise et remercie M. Claude Barthod-Malat de son suivi des comptes de l'Association.

■ Rapport moral

Comme il en avait été décidé lors de la dernière AG du 15 mars 2016, nos années d'activités, coïncident désormais avec l'année civile.

Au 31 décembre 2016, l'association comptait 311 membres.

Activités de l'année écoulée

Malgré la fermeture du Musée, les Conservateurs Laurence Reibel, Yohann Ribaut, Hélène Gasnaut et Marie-Claire Waille font un travail considérable et nous présentent assez régulièrement des œuvres exceptionnelles. Les Musées du Centre ont désormais à leur tête un nouveau Directeur, Nicolas Surlapierre avec qui nous avons grand plaisir à collaborer.

Les Conférences du jeudi, année 2015

Ces conférences, dont les thèmes sont choisis selon l'actualité des expositions, ont accueilli les commissaires des expositions qui sont venus présenter tour à tour, le jeudi 4 février: *Chiens perdus sans collier : 30 tableaux célèbres ou inconnus en quête d'auteurs*, par **Arnauld Brejon de Lavergnée** Conservateur en chef, directeur honoraire des collections du Mobilier National. Le jeudi 16 avril, nous espérons **Guillaume Faroult**, conservateur en chef, en charge des peintures françaises du XVIII^e s du Louvre, commissaire de l'exposition *Hubert Robert*. Malheureusement en raison d'une grève

SNCF, M. **Faroult** n'a pu venir et la conférence a été annulée. Le choix du « jeudi » pour les Conférences devenant une contrainte, le Cycle des « Conférences du Jeudi » qui portait ce nom depuis 1985, devient désormais, le Cycle des « Conférences des Amis des Musées et de la Bibliothèque », un peu long mais plus facile à gérer sur le calendrier. Le mardi 5 novembre : *Magritte, la trahison des images* par **Françoise Künzi**, Docteur en Histoire de l'Art, enfin, le 13 décembre : *Rembrandt intime*, par **Pierre Curie**, directeur du Musée Jacquemart-André, commissaire de l'exposition.

Ces conférences, toutes excellentes, ont particulièrement intéressé le public bisontin.

Le Journal

La Présidente remercie les personnes qui rédigent les comptes rendus de voyages et, bien sûr, tout particulièrement les Conservateurs dont les articles très appréciés enrichissent régulièrement « La Lettre » dont elle continue à assurer la mise en page.

Les acquisitions de 2016

Musée, acquisitions :

Achat de dessin de Berthélémy : 2925 euros.
5 dessins de Joseph Lancren 636, 80 euros.

Musée, Restauration : participation à la restauration de *L'Adoration des Mages* de Claude Vignon, 3520 euros. Cette restauration proposée au Concours du Pèlerin magazine à l'initiative de M. Lionel Estavoyer a obtenu le Grand prix patrimoine 2015.

La restauration est terminée.

Bibliothèque, Restauration : les Amis ont contribué à la restauration de *La Pompe funèbre de Charles Quint* pour un montant de 1000 euros soit 1/3 de la somme. La restauration est terminée.

Ils ont apporté leur soutien de 2500 euros au Trésor de la cathédrale pour la restauration de *La Sainte Famille*, école d'Anvers panneau du XVII^e siècle, dans l'esprit de Rubens. Il s'agit d'une œuvre classée, donc inaliénable.

L'association continue à jouer son rôle de soutien auprès des Conservateurs.

■ Parole aux Conservateurs

Pendant le déroulé des élections, la parole est aux Conservateurs : **Marie-Claire Waille**, conservateur en charges des collections patrimoniales de la Bibliothèque d'Etude et de Conservation, **Nicolas Surlapierre**, Directeur des musées du Centre et **Yohann Rimaud** conservateur chargé des collections de peintures et de sculptures au musée des Beaux-Arts.

Organisation des élections 2017

Pour l'élection au mandat des années 2017-2020, le Conseil a reçu six candidatures qui ont été agréées et qui sont présentées à l'Assemblée Générale :

cinq renouvellements : M^{me} Doria Muraccioli, MM. Guy Barbier, Philippe Bourgeois, Charles Choffet, Patrick Theuriet.

Une nouvelle candidature : M^{me} Marie-France Burtheret.

Il est procédé au vote.

Suffrages exprimés : 133.

Les candidats sont élus.

La Présidente remercie l'Assemblée de sa présence et de son soutien renouvelé.

La séance est levée à 17 h 45.

La Secrétaire générale,
Jeanine Bonamy

D'UNE VILLE À L'AUTRE En Franche-Comté

BELFORT

Tour 46 et Espace Multimédia et de Culture Numérique Gantner
Brut data ou les nouveaux territoires... de l'art brut
28 octobre 2016 au 16 janvier 2017

BESANÇON

FRAC Franche-Comté
Saadane Afif, The Fairytale recordings
18 mai au 24 septembre 2017
Georgina Starr, Hello. Come here. I want you
18 mai au 24 septembre 2017

DOLE

Musée des Beaux-Arts
CELTES-Découvertes récentes en Bourgogne Franche-Comté
27 mai - 27 août 2017

Musée des Beaux-Arts
De David à Courbet-Chefs-d'oeuvre du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.
14 octobre 2016 au 19 février 2017

MONTBÉLIARD

Musée du Château
Henry VALENSI (1883 -1960, la musique des couleurs)
15 avril au 17 septembre 2017

Musée du Château
Jean Messagier, le grand cortège Les œuvres de la collection
Jusqu'au 15 janvier 2017
Nouvelles de l'île des bienheureux-Art & culture en Autriche depuis le 19e siècle
19 novembre 2016 au 5 mars 2017

Musée d'art et d'histoire – Hôtel Beurnier Rossel
Splendeurs minérales Œuvres de collection, produits du quotidien
4 mars au 31 décembre 2016

SAINT-CLAUDE

Musée de l'Abbaye
Paul Rebeyrolle & la jeune peinture-Héritage de Courbet
1^{er} juillet au 31 décembre 2016

FRAC de Franche – Comté
Max Freed
8 octobre au 30 décembre 2016

En France...

PARIS

Centre Pompidou
André Derain- 1904-1914, la décennie radicale
4 octobre 2017-29 janvier 2018
David Hockney
21 juin au 23 octobre 2017

Galerées nationales du Grand Palais
Rodin. L'exposition du centenaire
22 mars au 31 juillet 2017
Gauguin l'alchimiste
11 octobre 2017 au 22 janvier 2018

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Karel Appel
24 février au 20 août 2017
Medusa- bijoux et tabous
19 mai au 5 novembre 2017

Musée Cernuschi
Lee Ungno, homme des foules
9 juin au 19 novembre 2017

Musée de Cluny
Le verre sous toutes ses facettes
20 septembre 2017 au 8 janvier 2018

Musée Eugène Delacroix
Maurice Denis et Eugène Delacroix. De l'atelier au musée
3 mai 2017 au 28 août 2017

Musée Jacquemart-André
Les impressionnistes de la collection Ordrupgaard
15 septembre 2017 au 22 janvier 2018

Musée du Louvre
François 1^{er} et l'art des Pays-Bas
18 octobre 2017 – 15 Janvier 2018
Le dessin de plein air dans la première moitié du XIX^e siècle
octobre 2017 - janvier 2018
Musée du Luxembourg
Pissaro à Eragny. L'anarchie et la nature
21 mars 2017 au 23 juillet 2017

Musée d'Orsay
Hommage à Degas
Novembre 2017- mars 2018

Musée de l'Orangerie
Chefs-d'oeuvre du Bridgestone Museum de Tokyo
5 avril 2017 au 21 août 2017

Musée du Petit Palais
De Watteau à David. La collection Horvitz
21 mars 2017 au 9 juillet 2017
Le Baroque des Lumières. Chefs d'oeuvre des églises parisiennes au XVIII^e siècle
21 mars 2017 au 16 juillet 2017

Musée Picasso
Olga Picasso
21 mars 2017 au 3 septembre 2017

Musée Rodin
Rodin : l'exposition du centenaire
22 mars 2017 au 31 juillet 2017

Musée de la Vie Romantique
Le pouvoir des fleurs, Pierre-Joseph Redouté (1759 - 1840)
26 avril 2017 au 1^{er} octobre 2017

AIX-EN-PROVENCE
Caumont-Centre d'art
Alfred Sisley. Maître de l'Impressionnisme
10 juin 2017 au 8 octobre 2017

BEAUVAIS

Musée départemental de l'Oise
Heures italiennes : Le Naturalisme et le Baroque (XVII^e s.)

CAEN

Musée des Beaux-Arts
L'attention au réel. Art flamand et hollandais - Collections du musée d'Art et d'Histoire de Genève et du musée des Beaux-Arts de Caen
19 mai 2017 au 10 septembre 2017
Nouveau regard. Nouvel accrochage. Ouverture d'une salle cubiste
27 janvier 2017 au 15 septembre 2017

EVIAN

Palais Lumière
Paul Delvaux. Maître du rêve
1^{er} juillet 2017 au 1^{er} octobre 2017
Picasso, l'Atelier du Minotaure
30 juin 2018 au 4 novembre 2018

GIVERNY

Musée des impressionnistes
Manguin, la volupté de la couleur
14 juillet 2017 au 5 novembre 2017

LA ROCHE-GUYON

Château
Hubert Robert et la fabrique des jardins
9 septembre 2017 au 26 novembre 2017

LE CANET

Musée Bonnard
Raoul Dufy. Les couleurs du bonheur
20 mai 2017 au 9 octobre 2017
Bonnard / Vuillard. La collection Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière
13 mai 2017 au 17 septembre 2017

MENTON

Musée Jean Cocteau
Raoul Dufy. Les couleurs du bonheur
20 mai 2017 au 9 octobre 2017

METZ

Centre Pompidou-Metz
Fernand Léger. Le Beau est partout !
20 mai 2017 au 30 octobre 2017

ROUEN

Musée des Beaux-Arts
Picasso à Boisgeloup
1^{er} avril 2017 au 11 septembre 2017

Musée de la céramique
Picasso : sculptures céramiques
1^{er} avril 2017 au 11 septembre 2017

Musée le Secq des Tournelles
Picasso / Gonzalez : une amitié de fer
1^{er} avril 2017 au 11 septembre 2017

ROUBAIX

La Piscine
Jeunes artistes morts sur le front
1^{er} octobre 2017 au 15 janvier 2018

SAINT-TROPEZ

Musée de l'Annonciade
Georges Braque et Henri Laurens, 40 ans d'amitié
10 juin 2017 au 8 octobre 2017

Musée le Secq des Tournelles
Picasso / Gonzalez : une amitié de fer
1^{er} avril 2017 au 11 septembre 2017

ROUBAIX

La Piscine
Jeunes artistes morts sur le front
1^{er} octobre 2017 au 15 janvier 2018

SAINT-TROPEZ

Musée de l'Annonciade
**Georges Braque et Henri Laurens,
40 ans d'amitié**
10 juin 2017 au 8 octobre 2017

SCEAUX

Musée du Domaine départemental de
Sceaux
**À propos d'une acquisition majeure :
La Démolition du château de Meudon,
Hubert Robert**
21 avril 2017 au 9 juillet 2017

TOURNUS

Musée Greuze
Autour de Greuze. Demandes aux cieux
1^{er} avril 2017 au 30 octobre 2017

VERSAILLES

Château
Pierre le Grand, un Tsar en France, 1717
30 mai au 24 septembre 2017

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

KARLSRUHE

Staatliche Kunsthalle
Cézanne. Métamorphoses
28 octobre 2017 au 11 février 2018

BELGIQUE

BRUGES

Hôpital Saint-Jean
**Memling dans son contexte, un regard neuf
sur les oeuvres de Hans Memling**
11 mai 2017 au 8 octobre 2017

ESPAGNE

MADRID

Collection Thyssen-Bornemisza
La Renaissance à Venise
20 juin au 24 septembre 2017
Sonia Delaunay - Art, Design et mode
4 juillet au 15 octobre 2017
Picasso-Lautrec
7 novembre 2017 au 21 janvier 2018

Musée du Prado

Trésors de la Hispanic Society of America
4 avril au 10 septembre 2017
**Enfance dévoilée. L'image des enfants dans
l'art romantique espagnol**
Du 18 octobre 2016 au 15 octobre 2017

ROYAUME-UNI

LONDRES

National Gallery
Réflexions :
Van Eyck et les pré-Raphaélites
Du 4 octobre 2017 au 2 avril 2018

Royal Academy

Matisse dans l'atelier
5 août 2017 au 12 novembre 2017

SUISSE

BÂLE

Kunstmuseum
**!Hola Prado ! Dialogue entre deux
collections**
8 avril au 20 août 2017
**Cézanne révélé. Du carnet de croquis
à la toile**
10 juin au 24 septembre 2017
Otto Freundlich - Cosmic comunism
10 juin au 10 septembre 2017
Chagall, 1911-1919 les années charnières
16 septembre 2017 au 21 janvier 2018
Eros, pouvoir, morale et mort
7 octobre 2017 au 7 janvier 2018

LAUSANNE

Fondation de l'Hermitage
**Chefs-d'oeuvre de la collection Bührle,
Manet, Cézanne, Monet, Van Gogh...**
7 avril 2017 au 29 octobre 2017

MARTIGNY

Fondation Gianadda
Cézanne
16 juin 2017 au 19 novembre 2017



En couverture : Pompeo BATONI (1708-1787),
Étude pour la figure de la Foi, 1763 (détail)
pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier préparé gris,
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon